



N°221, décembre 2024

La dissuasion nucléaire face aux nouvelles barbaries

par l'amiral Jean-Louis Vichot 54^{ème} SN

Ancien commandant du SNLE Le Téméraire, l'amiral Jean-Louis Vichot a été commandant des forces navales françaises du Pacifique. Il a également dirigé le Centre d'études stratégiques de la Marine.

La dissuasion nucléaire est l'utilisation de la formidable puissance destructrice de l'énergie atomique révélée en 1945 par les explosions d'Hiroshima (6 août) et de Nagasaki (9 août) pour protéger le territoire et les intérêts vitaux d'un pays.

L'ampleur des destructions provoquées chez l'adversaire sur son territoire par l'explosion d'une bombe atomique, a fortiori de plusieurs d'entre elles, doit contraindre l'adversaire à renoncer à ses projets de conquête par crainte de dommages pour son pays excédant de très loin les gains qu'il espère de cette conquête. Il apparaît en effet possible à une puissance nucléaire d'anéantir totalement son adversaire.

Ce principe de base est toujours valable. Son application a évolué au fil des changements survenus depuis 1945 dans les relations internationales. Cette évolution est telle que l'on parle aujourd'hui de plusieurs âges nucléaires¹.

Le premier âge nucléaire débute avec le bombardement d'Hiroshima et se poursuit pendant toute la Guerre froide jusqu'en 1991. En effet, dès 1949, l'URSS devient une puissance nucléaire, bientôt rejointe par le Royaume-Uni, la France et la Chine.

Au niveau stratégique les doctrines nucléaires sont marquées par la théorie du non-emploi : la menace que les armes nucléaires font peser sur l'adversaire doit être suffisamment forte et suffisamment crédible pour que leur emploi ne soit pas nécessaire et que l'adversaire renonce de lui-même à ses projets.

La recherche d'une menace suffisamment forte pousse les puissances nucléaires à se doter de plusieurs milliers d'armes, c'est la course au plus grand nombre de têtes entre les Etats-Unis d'Amérique et l'URSS. Les deux puissances rivalisent et constituent chacune un arsenal de plus de 30 000 têtes (au maximum 31 255 pour les Etats-Unis en 1967, 40 159 pour les Soviétiques en 1986). Simultanément, les campagnes d'essais, atmosphériques puis souterrains, et les tirs de missiles se succèdent afin de prouver la crédibilité des armes nucléaires que chaque État met au point.

¹ P. Vandier la dissuasion au troisième âge nucléaire, Paris, Éditions du Rocher 2018.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Les premières bombes à gravité emportées par des bombardiers sont complétées ou remplacées par des missiles balistiques stratégiques eux-mêmes lancés depuis des silos terrestres ou depuis des sous-marins lanceurs d'engins. Ainsi se constituent les triades nucléaires aux Etats-Unis, en URSS, en France, composées d'avions, de lanceurs terrestres et de bâtiments de combat.

Pour éviter une attaque préemptive de l'adversaire, les missiles peuvent être protégés par des armes anti-missiles, par leur mobilité (dispersion des avions ou des missiles terrestres), par la dissimulation de leur porteur sous-marin dans les profondeurs océaniques. C'est la capacité de seconde frappe. Les armes nucléaires stratégiques sont également complétées par des armes nucléaires tactiques destinées à contrer la supériorité éventuelle de l'adversaire en matériel conventionnel (avions, chars, bâtiments de combat). « Deuxième artillerie » ou « armes d'ultime avertissement » ces armes tactiques permettent de retarder le recours aux armes stratégiques mais elles augmentent le risque de briser le tabou nucléaire et de déclencher une montée aux extrêmes. De fait, malgré plusieurs crises graves (cinq pendant les années 1950, une en 1962 (Cuba) et une en 1973 (Israël), la simple probabilité d'une riposte nucléaire introduit chez les dirigeants une salutaire prudence dans l'expression de leurs menaces.

Mais, pendant la Guerre froide, malgré le Traité de non-prolifération de 1968, de nouvelles puissances nucléaires se sont constituées : Inde (1974), et Israël (1979²).

Le deuxième âge nucléaire est une notion qui apparaît aux Etats-Unis en 1996³ et se développe en 1999 au Royaume-Uni.

C'est le constat que la fin de la guerre froide (dissolution de l'URSS en 1991) ne coïncide pas avec celle des armes nucléaires parce que de nouveaux États s'intéressent à ces armes alors même que le renoncement aux mêmes armes de l'Argentine, du Brésil, de l'Afrique du Sud, de l'Ukraine, du Belarus et du Kazakhstan avait marqué avec la prorogation indéfinie du TNP en 1995, une victoire de la non-prolifération nucléaire. L'ambition d'un bannissement définitif de l'arme nucléaire est relancée.

Mais on observe également à la fin des années des années 1990 une méfiance croissante à l'égard des traités multilatéraux de non-prolifération face aux succès du Pakistan et de la Corée du Nord. Cette époque ne répond pas aux mêmes règles que la précédente. Les relations des armes nucléaires avec divers moyens offensifs (armes biologiques ou chimiques) ou défensifs (systèmes anti-missiles) viennent compliquer la donne : est-ce que le nucléaire peut dissuader d'autres menaces que le nucléaire ?

² Cet essai réalisé sur une île d'Afrique du Sud a été attribué aux Israéliens, mais n'a jamais été revendiqué par aucun pays.

³ Keith Payne, « Deterrence in the Second nuclear Age », University of Kentucky Press 1996 puis Colin Gray, « The Second nuclear Age », Lynn Rienner Publishers, Londres, 1999.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Les pays proliférants sont des États qui ne peuvent acquérir des armes conventionnelles en quantité suffisante et qui sont insatisfaits d'un ordre régional ou international qui les défavorise (Pakistan – 1998, Corée du Nord – 2006, Iraq, Iran...). Ceci à un moment où le développement considérable des technologies à double usage complique les contrôles à l'exportation.

Ce développement de la prolifération met un terme aux espoirs de désarmement nucléaire. Le deuxième âge nucléaire aura duré une trentaine d'années.

Le troisième âge nucléaire commence en effet dans les années 2020. Dans un ouvrage paru en 2023, deux professeurs américains, Vipin Narang et Scott D. Sagan montrent que « *Les fondements théoriques passés présentant les armes nucléaires comme stabilisatrices s'érodent progressivement* ». ⁴ L'invasion de l'Ukraine par la Russie dans l'ombre portée de sa puissance nucléaire confirme les sombres prédictions de cet ouvrage.

La puissance nucléaire américaine est désormais contestée non seulement par son adversaire traditionnel, la Russie, avec laquelle elle maintient un équilibre précaire (renouvellement difficile du traité New Start pour six ans en 2020), mais aussi par la Chine qui accroît son arsenal nucléaire avec l'ambition d'atteindre un millier de têtes déployées. Un tel niveau sera du même ordre de grandeur que celui des deux puissances majeures limitées jusqu'en 2026 par l'accord New Start (moins de 2 000 têtes déployées) ⁵. L'existence d'autres puissances nucléaires comme l'Inde et le Pakistan, la Corée du Nord, Israël et bientôt l'Iran traduisent la désoccidentalisation du monde. La crédibilité de la dissuasion élargie vis-à-vis des alliés américains (Corée du Sud, Japon, Israël) est mise en doute comme elle l'est en Europe par l'invasion russe en Ukraine.

Le comportement des décideurs politiques est également en cause. A des personnalités marquées par les horreurs de la deuxième guerre mondiale ont succédé des politiques dont les actions apparaissent animées plus par des émotions, l'esprit de revanche ou la volonté de se maintenir au pouvoir que par une analyse rationnelle des coûts et des bénéfices. Ceci est d'autant plus inquiétant que les réseaux sociaux et les chaînes d'information continue « influencent » de plus en plus les opinions publiques et risquent de pousser ces dirigeants vers l'escalade par la désinformation et la manipulation. Enfin, l'accès aux renseignements accessibles par des moyens non protégés ⁶ peut contrecarrer les efforts politiques ou diplomatiques qui tentent d'empêcher cette escalade en révélant à contretemps des mouvements d'armes.

⁴ V. Narang et S.D. Sagan, « The Fragile Balance of Terror », Presses universitaires Cornell, 15 janvier 2023, 270 pages

⁵ Le président Poutine a suspendu l'application du traité New Start par la Russie en février 2023 et son renouvellement prévu en 2026 n'est pas souhaité par le président élu américain, M. Trump.

⁶ Les renseignements de sources ouvertes, principalement disponibles sur internet.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

La dissuasion nucléaire est aussi questionnée dans ses fondements par la nécessaire réflexion sur le dimensionnement de l'arsenal nucléaire de l'État qui en dispose : de combien d'armes Russes et Américains ont-ils besoin pour se dissuader mutuellement tout en prenant en compte l'arsenal nucléaire chinois ? Le renouvellement du traité New Start devra peut-être laisser une place à la Chine dans les négociations si elles ont lieu.

De même, une dissuasion élargie au profit de l'Union européenne ou de l'OTAN en cas de retrait américain pourrait-elle s'appuyer sur les seuls arsenaux nucléaires de la France et du Royaume-Uni (en supposant que l'arsenal britannique soit réellement indépendant des États-Unis) ? On peut sérieusement en douter.

Se pose aussi la question de la survivabilité des arsenaux nucléaires face à l'accroissement des capacités des stratégies de contre-force⁷. Un adversaire qui aurait des doutes sur la survivabilité de ses propres forces pourrait être amené à les utiliser rapidement pour ne pas les perdre, à contre-courant de l'idée que la dissuasion nucléaire apporte de la stabilité stratégique.

Enfin, certains dirigeants autocratiques de ce troisième âge nucléaire ne prennent plus en considération les leçons des crises passées qu'ils ignorent. Ils ne voient plus les armes nucléaires comme un moyen d'empêcher les guerres, mais comme le moyen de les gagner en s'abritant sous leur menace. On peut alors parler de « dissuasion offensive ». C'est la loi du plus fort ou du plus menaçant, le retour à la barbarie.

Comment réduire les risques ?

Par une reprise des échanges sur la maîtrise des armements et par de nouvelles mesures de confiance élargies à tous les acteurs ? Cela paraît bien utopique.

Par une meilleure mise en œuvre du concept de dissuasion élargie afin d'éviter une extension de la prolifération nucléaire à des pays qui pourraient se doter d'armes de ce type (Corée du Sud, Japon, Arabie Saoudite, Brésil...) ? C'est possible.

Par un effort de réflexion sur ce sujet difficile de la dissuasion, en particulier nucléaire mais plus généralement sur la maîtrise des armes de destruction massive (risques bactériologiques, chimiques, cybernétiques...) ? Il s'agit d'alimenter la réflexion des gouvernements de tous les États concernés et, au moins en France, celle des citoyens pour qu'ils prennent la dissuasion en compte lorsqu'ils sont amenés à choisir leurs dirigeants.

⁷ Il s'agit ici de supprimer toutes les capacités nucléaires de l'adversaire pour éviter une frappe en retour, par des moyens nucléaires, conventionnels ou cyber.

Un œil sur



Défense

Géopolitique et Sécurité

Il convient sans doute de relire le livre de Thérèse Delpech, « L'Ensauvagement⁸, le retour de la barbarie au XXI^{ème} siècle » dans lequel elle nous propose de procéder à une réflexion éthique : « La politique ne pourra donc pas être réhabilitée sans une réflexion éthique. Sans elle de surcroît, nous n'aurons la force ni de prévenir les épreuves que ce siècle nous prépare, ni surtout d'y faire face si par malheur nous ne savons les éviter ».

Cela s'applique aussi pour les conséquences du réchauffement climatique...

⁸ Thérèse Delpech, « L'ensauvagement Le retour de la barbarie au XXI^e siècle », Editions Grasset, 2005, 366 pages